

« Dieu et l'argent sont deux pôles opposés. Saint François l'a bien vu, quand il a voulu éteindre au cœur de ses religieux et de ses tertiaires l'amour des richesses. Souvenez-vous de sa vie : Son père l'envoie à Rome pour son négoce. François, en effet, se met à trafiquer. Il change son bel habit de jeune cavalier du temps avec l'habit troué d'un gueux romain.

« Puis, vêtant la loque du miséreux, il se rend à la Confession des apôtres, au tombeau de ces deux grands Pauvres, devant lequel, trois cents ans auparavant, Charlemagne s'était agenouillé. Le front appuyé contre le marbre, il durcit sa foi contre tout ce qui l'efféminerait en la rendant vaine et mondaine. »

Ces épousailles avec la sainte Pauvreté méritent à François d'Assise deux autres vertus, l'humilité et l'espérance chrétienne ; elles l'aideront à conquérir le monde, à restaurer l'Eglise qui tombait en ruines et qui, au début de ce XIII^{ème} siècle, va atteindre son apogée.

« Voilà ce qu'il a fait dans sa vie et ce qu'il veut que vous fassiez dans la vôtre. Ayez la peur, la haine de l'amour des richesses. Il faut les avoir dans la mesure où la Providence veut que vous les ayez ; mais gardez votre cœur contre l'amour — qui est toujours une servitude — de la fortune.

« Ceci s'adresse non seulement aux riches, mais aux classes laborieuses, où la passion de l'or exerce aussi ses ravages. Il n'est pas possible qu'un tertiaire ne se dresse pas en travers de ce courant maudit qui jette dans la perdition l'âme humaine. »

En même temps que l'esprit de pauvreté de Saint François, son esprit de pénitence a frappé Mgr Charost. L'évêque, après Bossuet, s'arrête à la robe de bure du mendiant d'Assise, trop chaude l'été, insuffisante contre les froids d'hiver. Il décrit la hutte rustique qui abritait le Saint ses repas invraisemblables, sa folie de la Croix, qui n'est une folie que pour nos yeux de chair et notre prudence humaine.

« Remettez en honneur cette pénitence. Quand on ne la pratique plus, la foi, le sens chrétien s'abolissent et aussi la joie de la religion. Voyez ! les chrétiens d'aujourd'hui s'ennuient parfois dans leurs églises où nos pères passaient en extase des heures entières qu'ils trouvaient toujours trop courtes.